

Arts & Scènes

Emanuel Gat refait danser Tears for Fears à Montpellier

par **Philippe Noisette**
Publié le 28 septembre 2020 à 11h08
Mis à jour le 17 mars 2021 à 23h46



↑

© Julia Gat

Avec *LOVETRAIN2020* et sa matière chorégraphique puisée dans le répertoire du duo synthpop britannique, le chorégraphe israélien s'apprête à électriser le festival Montpellier Danse.

Lancé à toute allure début janvier, ce TGV (Transe à Grande Vitesse) a pourtant dû ralentir la cadence, pandémie oblige. On imagine sans mal Emanuel Gat, son chorégraphe, trépigner en attendant la reprise des "hostilités" chorégraphiques.

*"Nous avons, par deux fois, repoussé le retour dans le studio de répétitions. Et perdu deux interprètes israéliens qui ne pouvaient plus sortir du pays ! J'espère les retrouver pour la suite de la tournée." *LOVETRAIN2020*, pièce de groupe et sur le groupe, ne pouvait en rester là. Depuis, la compagnie s'est rassemblée autour de ce projet commun essayant de rattraper le retard.*

"Je travaille la matière. Ces moments de replis n'ont pas enrichi ma réflexion. Il fallait autant penser à la reprise qu'aux solutions financières pour les danseurs, dont certains ne sont pas couverts par le système français." Face à nous, Emanuel Gat est néanmoins étonnamment serein à quelques jours de la première au festival Montpellier Danse.

On devine alors que sa pièce est quasiment finie. Il nous interromp : *"C'est souvent dans les quinze derniers jours que tout change ! Cela a été le cas pour Sunny : entre Venise et Montpellier, j'ai repensé toute la fin."*

Comédie musicale contemporaine

Pour Emanuel Gat, tout semble être allé très vite. Il a commencé à chorégrapier à l'âge de 23 ans. En 2007, il fait le choix de quitter Israël et s'installe en Europe. On peut y voir un acte politique d'une certaine manière, surtout vis-à-vis d'un pays qui n'hésite pas à mettre en avant ses artistes, qu'il-elles soient de la danse, du cinéma ou de la littérature.

Soutenu en France par certaines des plus importantes institutions chorégraphiques, Gat ne cesse d'étonner par sa palette gestuelle. D'un *Sacre* aux accents latinos à *Story Water* d'une rigueur assumée, le chorégraphe varie les tempos comme les mouvements.

LOVETRAIN2020, nouveau virage contrôlé, pourrait se définir comme une comédie musicale contemporaine. A condition d'élargir l'horizon d'un genre, le musical, un rien bouché. *“Prenez ce terme de musical au quatrième ou cinquième degré. Mais on retrouve la dynamique propre à ce genre avec des pics d'intensité constants. Après le premier filage, j'étais presque saturé par toute cette matière chorégraphique et musicale.”*

Musicien lui-même avant d'être chorégraphe, Emanuel Gat a frayé avec le compositeur Awir Leon ou les partitions de... Pierre Boulez. *“Croyez-moi, c'est beaucoup plus facile de créer des mouvements sur Bach ou Boulez.”* Il a cette fois-ci puisé dans le répertoire de Tears For Fears matière à danser. *“Je n'achetais pas leurs disques à l'époque mais je les entendais partout. Comme la bande-son de ma jeunesse. Un jour, une des chansons du groupe est arrivée à mes oreilles, dans mon casque. Je savais que je devais y aller.”*

“Ne surtout pas illustrer la musique”

Au final, il y a dans *LOVETRAIN2020* une dizaine de chansons, 55 minutes *“où il ne faut surtout pas illustrer la musique”*. Pour la première fois depuis *Sacre*, Gat a invité les danseur-euses à compter les temps, loin de sa méthode habituelle de travail. Il sait qu'il peut faire avec des artistes en scène qu'il connaît sur le bout des doigts – certain-es depuis onze ans. *“Là où j'avais besoin d'une semaine pour peaufiner un geste, je peux désormais y consacrer deux heures. Les propositions de la compagnie, c'est 10 % de l'œuvre.”*

Emanuel Gat apprécie de responsabiliser ses danseur-euses. Il a engagé une jeune interprète de 21 ans venue du Conservatoire de Paris. *“A côté de mes 'vieux' monstres, cela crée un déséquilibre. Mais les uns et les autres se mettent ainsi en relief.”*

Comme nombre de chorégraphes, Emanuel Gat a été privé de public durant une partie de l'année. On lui demande alors ce qu'il attend de ses retrouvailles à Montpellier. *“En général, la pression est sur nous, les créateurs. D'une certaine façon, en me demandant ce que j'attends du public, les rôles sont inversés.”*

Il avoue ne pas savoir quoi penser, désarçonné par notre question. La réponse est peut-être dans *Sowing the Seeds of Love*, de Tears For Fears. On entend ces paroles : *“I spy tears in their eyes. They look to the skies for some kind of divine intervention.”* » Une divine intervention chorégraphique, en quelque sorte.